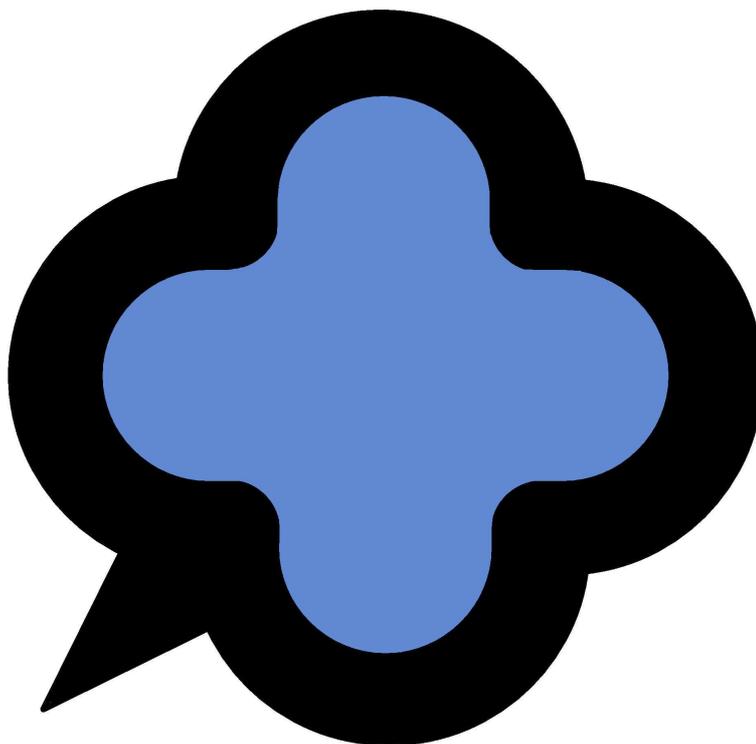


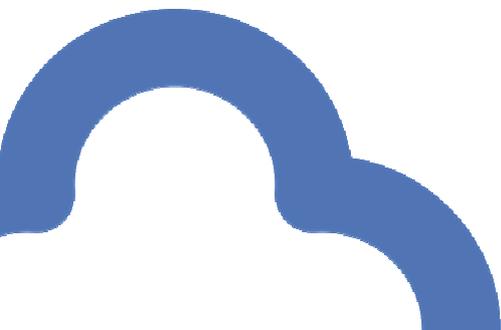
# RAPPORT D'ACTIVITES 2012

*fondation***MÈRESOFIA**



*fondation***MÈRESOFIA**

Place du Tunnel 9  
1005 Lausanne  
Tél. 021 661 10 15  
[info@meresofia.ch](mailto:info@meresofia.ch)  
[www.meresofia.ch](http://www.meresofia.ch)  
CCP 70-639170-1



# Contenu

<b>2012 Année du jubilé.....</b>	<b>3</b>
<b>La Voix des Rues .....</b>	<b>5</b>
Préambule .....	5
Concept 1ère partie (janvier 2012-juin 2012).....	6
Résultats .....	7
L'atelier en chiffres .....	7
Comptes.....	8
Retombées médiatiques.....	8
Citations .....	8
<b>Direction générale.....</b>	<b>9</b>
Cahier des charges.....	9
Répartition des tâches .....	10
Ressources humaines.....	10
Recherche de fonds et communication.....	11
Finances.....	12
Éléments marquants.....	15
Avenir .....	16
<b>Conseil de Fondation et Bureau du Conseil.....</b>	<b>16</b>
<b>La Soupe Populaire .....</b>	<b>17</b>
Le concept .....	17
Les chiffres .....	19
Points marquants de l'année écoulée .....	23
<b>L'Echelle .....</b>	<b>25</b>
Le Concept .....	25
Les chiffres .....	28
Points marquants de l'année écoulée .....	29
Evolution des besoins et enjeux .....	29
<b>Macadam Services.....</b>	<b>31</b>
Le concept .....	31
Les chiffres .....	32
Événements marquants de l'année 2012.....	36
<b>Le Parachute .....</b>	<b>37</b>
Le Concept .....	37
Les chiffres .....	39
Exemples de trajectoires au Parachute.....	42
Points marquants de l'année écoulée .....	44
Les événements .....	44
<b>Remerciements .....</b>	<b>45</b>

## 2012 Année du jubilé



Dans le cadre des 20 ans de la Fondation Mère Sofia, nous avons opté pour une approche festive, nous avons ainsi opté pour des événements selon trois axes:

- Pour le public et les donateurs,
- Pour les bénévoles et les collaborateurs,
- Pour les bénéficiaires,

Un comité d'organisation (COFIL) a été créé fin 2011, regroupant des membres du conseil et des représentants de la direction générale, afin de sélectionner et de piloter les différents épisodes de notre jubilé.

Ce comité de pilotage nous a fait vivre une année riche et originale...

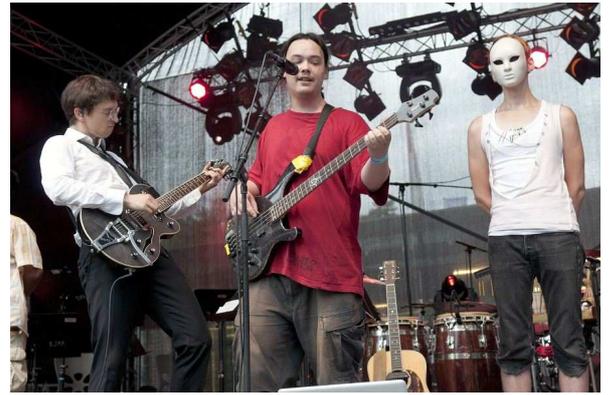
- 1<sup>ère</sup> phase: L'entrée dans l'année jubilaire, le 7 janvier 2012, avec une expo dans l'Eglise St-Laurent à Lausanne, retraçant les lignes du passé qui ont amené au présent... rencontre avec ceux qui ont été aux côtés de Mère Sofia, qui l'ont soutenue ou qui ont été soutenus par elle! Emotions et espoirs... sont les mots qui reviennent dans les discours de Père François Méan, du Pasteur Jan de Hass et de Monsieur Tillmanns, ancien municipal des services sociaux



- 2<sup>ème</sup> phase: une journée festive, le 12 mai 2012, pour remercier les bénévoles et les employés qui, jour après jour, nous permettent de faire "tourner" la machine... Durant cette magnifique journée, qui a eu lieu au domaine de la Rovéréaz, nos bénévoles ont été choyés, et pas question qu'ils travaillent! Le Lions Club de Lausanne s'était chargé de tout: grillades, salades, service rangement et nettoyage!!! Un mini concert de K et de la "Voix des Rue" nous a enchantés. De nombreuses activités ont été mises en place, à la plus grande joie de tous!



- 3<sup>ème</sup> phase: Concert de "La Voix des Rues", qui est l'aboutissement d'un atelier création musical de 6 mois avec le chanteur K et notre ancien collaborateur Stéphane Michel. Quatre des dix bénéficiaires qui ont participé à cette expérience se sont produits devant un public conquis (et mouillé) lors des fêtes de la musique.



- 4<sup>ème</sup> phase: Course aux sponsors "édition Tapis Rouge": des personnalités lausannoises se sont mobilisées pour une course aux sponsors spéciale 20 ans... Ainsi, le chanteur K, l'inclassable entrepreneur Toto Morand, Carlos Henriquez (le Fernand des Peutch), le municipal lausannois Jean-Yves Pidoux, le député vaudois et président de la Fourchette Verte Stéphane Montangero, le conseiller communal lausannois Fabrice Ghelfi et bien d'autres ont mouillé leur T-shirt pour cet événement traditionnel mais adapté au 20<sup>ème</sup>!!!



- 5<sup>ème</sup> phase: "La misère pose ses valises à l'Hôtel de Ville", l'expo de la Fondation Mère Sofia du 13 au 24 novembre. L'occasion de présenter l'histoire du travail de la "Petite Mère", mais aussi la réalité du terrain aujourd'hui! Une expo qui séduit mais qui, parfois, dérange aussi!!



- Phase finale: 7 janvier 2013, Soirée de clôture en présence de Pierre –Yves Maillard à l'Eglise St-Laurent. Beaucoup d'émotions et de projets pour l'avenir de notre Fondation!

## La Voix des Rues



*La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée.  
Platon*

### **Préambule**

*Un rêve fou au rythme des saisons...*

C'est l'été 2011. La préparation du Jubilé bat son plein et les propositions de projets foisonnent. Parmi tant d'autres, un projet musical sort du lot. Ne serait-ce pas merveilleux de proposer un atelier musical pour les personnes marginalisées ? Une parenthèse, une bulle d'oxygène, un espace d'expression, un moment sans jugement. Mais alors, il nous faut un parrain, un professionnel qui saurait mener ce projet à bien. Quelqu'un qui possède encore cette extraordinaire capacité de rêver et de donner sans compter. Le projet est présenté au chanteur K. Il correspond au profil : le rêve est son leitmotiv, la musique sa passion et la générosité l'une de ses principales qualités.

A l'automne, le rêve, pour prendre forme, doit être budgété et une première demande de financement est adressée à la Loterie Romande. Nous recevons un préavis positif et l'aventure peut commencer. Les responsables d'entités de la Fondation Mère Sofia sont informés de la mise en place du projet et diffusent l'information au sein de la Soupe Populaire, de l'Echelle et de Macadam Services (pour des raisons d'autorité parentale, le projet ne sera pas proposé aux bénéficiaires du Parachute, notre foyer bas seuil pour mineurs). Le concept est peaufiné, un lieu est réservé, le rêve prend forme. Il nous faut aussi un éducateur pour assurer le soutien psychosocial. Cette personne doit être engagée, à l'écoute, solide et sensible à la fois, fiable et généreuse. Intéressé dès les balbutiements du projet, Stéphane Michel, ancien adjoint de direction à la Fondation, accepte le mandat. On ne peut rêver mieux.

L'hiver est là. Sept bénéficiaires, un intervenant social et un chanteur-rêveur se retrouvent dans la salle paroissiale de l'Eglise Saint-Laurent pour leur premier atelier. La Voix des Rues est née. De plus, 3 sponsors supplémentaires (Lausanne Région, la ville de Lausanne et la Migros) rejoignent le camp des financeurs et rendent ainsi le projet possible dans son intégralité.

Les ateliers du printemps seront agrémentés de deux camps de trois jours à la fin desquels un petit showcase sera présenté à une poignée de privilégiés. La Fête de la Musique approche, la pression monte et les répétitions s'enchaînent.

*21 juin : On y est. On croit rêver !*

### **Concept 1ère partie (janvier 2012-juin 2012)**

Avec, comme objectif audacieux, la création d'un concert à l'occasion la Fête de la Musique, le chanteur K ainsi qu'un éducateur ont animé chaque semaine pendant 5 mois un atelier créatif avec des personnes marginalisées.

Pendant cette parenthèse artistique hebdomadaire, les participants ont eu l'occasion d'écrire des textes, de jouer d'un instrument, de dessiner, de faire des exercices de théâtre ou encore d'acquérir quelques notions techniques dans le domaine de l'ingénierie du son.

Deux camps de trois jours ont aussi été au programme afin d'effectuer une immersion totale dans le projet.

Le fruit de ces 18 semaines de travail a été mis en scène et a pris la forme d'un concert de 30 minutes dans le cadre de la Fête de la musique le 21 juin à Lausanne, sur la grande scène de la place de l'Europe.

## Résultats

### L'atelier en mots

L'atelier créatif a surpassé toutes nos attentes. Pour commencer, on peut simplement mentionner que l'objectif central a été atteint : le concert de la Fête de la Musique a eu lieu avec la participation des bénéficiaires et un public nombreux a pu assister à cette performance artistique.

De plus, la Voix des rues a atteint tous les objectifs fixés dans le concept initial, à savoir :

- Permettre à des personnes marginalisées, toxicomanes ou en état de grande précarité, de se réinventer une réalité et de se fixer de nouveaux buts à atteindre.
- Donner à ces personnes l'opportunité de s'exprimer et de reconnaître leurs compétences humaines au travers de la musique. Désocialisées et parfois déshumanisées, celles-ci ne trouvent plus la possibilité de s'exprimer, que ce soit dans la révolte, la colère, la peine ou même la joie.
- Permettre aux acteurs de cet atelier de prouver à la société, à leur famille ou à leurs amis, qu'ils sont capables de mener un projet à son terme. Cette étape contribue à insuffler confiance et énergie, indispensables pour aller de l'avant.
- Mettre à leur disposition un concept les aidant à remettre le pied à l'étrier et à créer des liens avec d'autres personnes ou à partager une expérience de vie, un sentiment, une blessure avec un groupe, puis avec le public.

Ce projet leur permet de parfaire ou de développer leurs compétences en : français, rythmique, concentration, maîtrise de sa respiration et se recentrer sur soi-même, appartenance à un groupe, expérience professionnelle dans le monde artistique.

Et pour finir, et c'est ici que les objectifs ont été dépassés, le projet a réussi à faire émerger des notions de plaisir, de solidarité, de tolérance, de respect, de soutien mutuel et d'AMITIE. Derrière tous ces mots, c'est principalement une confiance en soi dans sa globalité qui se retrouve grandement renforcée.

### L'atelier en chiffres

18 ateliers de 3 heures, 54 heures de travail

2 camps de trois jours avec répétitions, randonnées, méditation, yoga, repas conviviaux et mini showcase en fin de week-end.

8 bénéficiaires intéressés : deux quittent le projet rapidement et 6 se rendront aux ateliers de manière régulière.

4 bénéficiaires se produisent sur scène (2 personnes doivent renoncer au concert pour des raisons personnelles)

## Comptes

Le financement du projet d'élève à CHF 27'478.-.

Financé par:

- Loterie Romande
- Ville de Lausanne
- Lausanne Région
- Migros, pourcent culturel

## Retombées médiatiques

Un reportage sur la TELE, diffusé au téléjournal du 9 mars

*(pour visionner le reportage, rendez-vous sur [www.latele.ch](http://www.latele.ch) et taper Fondation Mère Sofia dans le moteur de recherche)*

Un reportage sur la TSR1, diffusé dans le cadre de l'émission Couleurs Locales le 21 juin

*(pour visionner le reportage, rendez-vous sur [www.rts.ch](http://www.rts.ch) et taper Fondation Mère Sofia dans le moteur de recherche)*

## Citations

*« Que nous le voulions ou pas, nous sommes les artistes de nos vies et nous avons le pouvoir d'en faire une œuvre qui nous correspond. Nos pensées, nos paroles et nos actes ont un effet créateur sur la réalité qui nous entoure. Utiliser ces outils consciemment pour manifester une réalité qui nous enthousiasme, c'est ma proposition pour La Voix des Rues. »*

*Nicolas Michel (K), 2012*

# Direction générale

## Cahier des charges

Afin de garantir une efficacité du travail administratif, la Direction générale regroupe l'entier des tâches de gestion et les compétences nécessaires à cette charge.

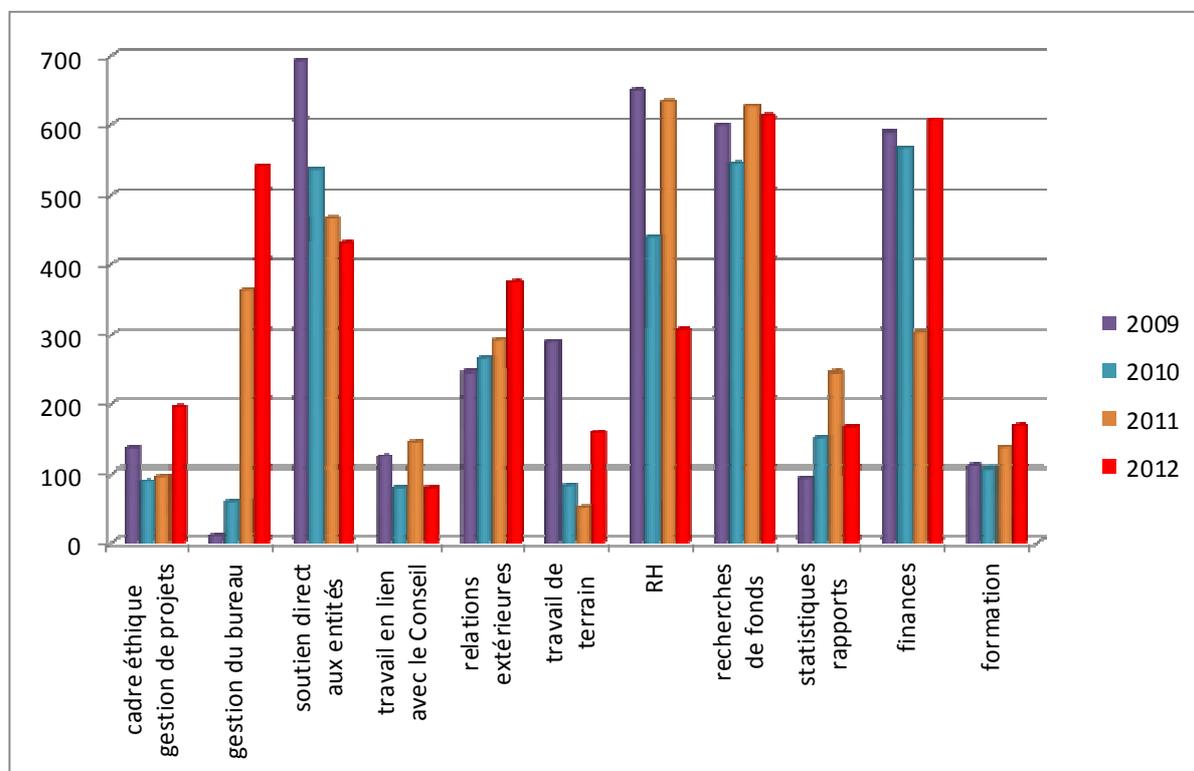
Les entités et le personnel social qui composent la Fondation Mère Sofia sont ainsi déchargés des aspects financiers, de la gestion des ressources humaines ou de la recherche de fonds. Ainsi, les tâches sont centralisées et l'entier du personnel administratif regroupé au sein de la Direction Générale.

Le travail administratif est de plus en plus complexe, notamment en lien avec des exigences spécifiques à chaque organe subventionneur. Il est donc nécessaire qu'il soit effectué par du personnel qualifié et avec une vision d'ensemble des différentes exigences et de leurs interactions.

La Direction Générale sert aussi de lieu ressource pour les entités dans le cadre de leur travail social. C'est en effet la Direction et le Bureau du conseil qui porte les différents concepts éducatifs et méthodologiques, en assure la pertinence, et veille à leur mise en application. Ces compétences sociales sont également nécessaires pour le personnel social afin de débriefer, confronter ses décisions, valider la pertinence d'objectifs sociaux, etc. La Direction Générale sert donc d'instance occupant une position méta pouvant apporter un effet miroir et confronter les travailleurs sociaux dans leur pratique.

La Direction Générale fait également le pont avec l'extérieur, ceci tant au niveau des relations et négociations avec les autorités et organes subventionneurs qu'au niveau de la défense idéologique des valeurs de travail à bas seuil effectué par les collaborateurs. En effet, les travailleurs sociaux œuvrant dans le bas seuil sont fréquemment appelés à se situer dans une "zone grise" par rapport à la norme sociétale. Ils doivent avoir la garantie que, si la société réagit face à leur travail, que ce soit au niveau d'une remise en question de l'adéquation d'une telle prise en charge ou de la limite légale ou éthique, ils ne seront pas directement interpellés. De cette manière, ils peuvent travailler sous protection de leur hiérarchie qui assume la responsabilité de leurs actes face à l'extérieur, sans craindre d'être pris à parti dans des débats de société ou dans des zones de tensions idéologiques.

## Répartition des tâches



## Ressources humaines

En décembre 2012, le personnel de la Fondation Mère Sofia est composé comme suit :

Entité	personnes	EPT	bénévoles
Conseil			10
Direction	3	1.8	
Parachute	8	6.3 éduc 0.8 RE 0.15 logistique	1
Soupe populaire	6	3.1	env.200
L'Echelle	3	1.25	10
Macadam Services	3	1.9	
<b>Total</b>	<b>26</b>	<b>15.35</b>	<b>Plus de 220</b>

La lecture de ce tableau montre que la presque totalité des postes de la Fondation sont à taux d'activité réduit. Ceci est dû à deux facteurs:

- La volonté des employés, notamment dans les postes de terrain, de disposer de temps hors du travail pour se ressourcer, se former ou diversifier leurs activités.
- La nécessité de disposer de personnel compétent pour des tâches spécifiques, sans pour autant avoir la charge de travail suffisante pour les occuper à plein temps.

## Recherche de fonds et communication

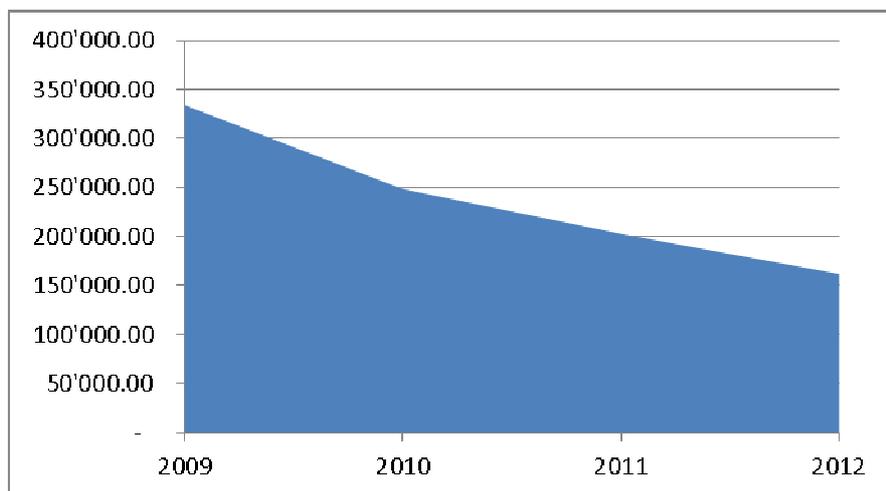
Les autorités apportent une large contribution aux activités de la Fondation. Ainsi, les subventions couvrent 93% de nos charges d'exploitation.

La Fondation reste néanmoins très active dans la recherche de fonds qui lui assurent l'assise financière nécessaire à l'élaboration de nouveaux projets et à l'adaptation rapide de nos prestations aux besoins de la rue.

La Fondation a donc poursuivi un travail de fond entamé en 2010 autour de son image et de sa communication afin de maintenir présente dans l'esprit du public la nécessité des soutiens privés pour garantir un travail de proximité avec les bénéficiaires.

Les résultats restent inquiétants, la baisse des dons privés s'affirme chaque année et ce, malgré une meilleure visibilité de la Fondation, qui a été clairement supérieure grâce aux activités du jubilé.

Si aujourd'hui cette baisse ne met pas en péril les activités déjà existantes, celles-ci étant en grande partie subventionnées par les autorités, elle freine, voire ampute, le développement de nouveaux projets.



Depuis toujours, la Fondation a utilisé son expertise dans le domaine de la grande marginalité et de la précarité pour développer des projets audacieux et novateurs. Ceci n'est possible que grâce aux soutiens privés. Les autorités ont en effet généralement besoin d'un certain recul pour évaluer la pertinence et l'efficacité de ces projets. Elles laissent à la charge de la Fondation le soin de trouver les moyens financiers pour soutenir les nouveaux projets durant leur phase test.

C'est ainsi que des projets aujourd'hui reconnus et subventionnés par les autorités, tels le Parachute ou Macadam Services, ont vu le jour grâce au soutien de dons privés.

## Finances

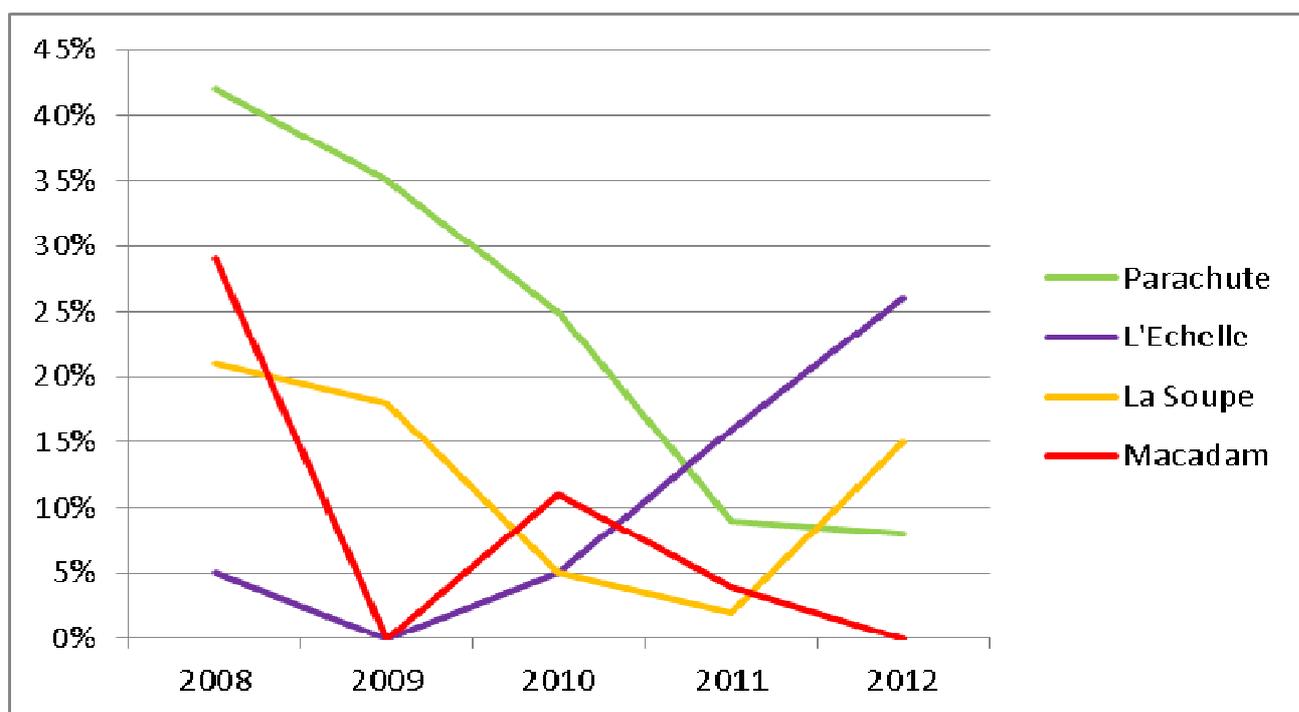
Aujourd'hui, les différentes entités bénéficient d'une couverture de subventions suffisante à éviter le déséquilibre financier de la Fondation.

Ainsi, en 2012, la charge des activités payées grâce aux dons privés a représenté 7% des charges totales. Une certaine disparité est visible selon les entités:

- Parachute : total des charges non couvertes par les subventions : env. 8%, soit CHF 12'540.- de soutien privé
- L'Echelle : total des charges non couvertes par les subventions: env. 22.3%, soit CHF 43'086.- de soutien privé
- Soupe populaire : total des charges non couvertes par les subventions: env. 15.2%, soit CHF 67'301.- de soutien privé
- Macadam Services : total des charges non couvertes par les subventions env. 58.3%, soit CHF 90'811.- de soutien privé. A noter que cette entité s'autofinance par son activité à hauteur de 95'638.- soit la totalité de la part non subventionnée!

### Part des charges non couvertes par les subventions par entité

	2008	2009	2010	2011	2012
Parachute	42%	35%	25%	9%	8%
L'Echelle	5%	0%	5%	16%	26%
La Soupe	21%	18%	5%	2%	15%
Macadam	29%	0%	11%	4%	0%



Notons enfin que la charge administrative de l'ensemble de la Fondation est en augmentation, ceci essentiellement en lien avec les exigences des organes subventionneurs, en terme de statistiques à tenir, de dossiers à remplir, de spécificités comptables à suivre, etc.. Nous constatons toutefois que celle-ci ne représente que 9% des charges totales, **le 91% des dépenses étant en lien direct avec les bénéficiaires.**

**Compte de résultat par entités**  
du 01.01.2012 au 31.12.2012

**Fondation  
Mère Sofia**

	Fondation	Parachute	Soupe	Macadam	Echelle	Total
<b>Produits</b>						
Dons, legs et recettes diverses	71'540	10'731	21'862	1'593	1'965	<b>107'690</b>
Dons spéciaux	10'000	0	16'913	0	0	<b>26'913</b>
Dons Loterie Romande	32'858	30'011	1'836	41'274	0	<b>105'979</b>
Legs	0	0	0	0	0	<b>0</b>
Subventions	0	698'355	400'000	165'780	153'000	<b>1'417'136</b>
Produits d'exploitation	75'498	130'332	0	95'638	0	<b>301'468</b>
<b>Total des Produits</b>	<b>189'896</b>	<b>869'430</b>	<b>440'611</b>	<b>304'284</b>	<b>154'965</b>	<b>1'959'186</b>
	9.7%	44.4%	22.5%	15.5%	7.9%	100.0%
<b>Charges</b>						
Frais de prestations	-21'276	-52'545	-52'296	-4'960	-2'665	<b>-133'742</b>
Frais du personnel	-46'840	-661'346	-337'362	-216'219	-164'305	<b>-1'426'071</b>
Total frais d'exploitation	0	-117'704	-66'795	-24'860	-19'969	<b>-229'328</b>
Frais de promotion	-108'470	0	0	-190	0	<b>-108'660</b>
Frais d'administration	0	-9'888	-10'744	-10'664	-9'147	<b>-40'443</b>
Amortissements	0	-18'353	-2'219	-41'901	-627	<b>-63'100</b>
Résultat financier	0	-9'549	-242	-242	-242	<b>-10'276</b>
Résultat extraordinaire	0	-45	-105	300	0	<b>150</b>
<b>Total des Charges</b>	<b>-176'587</b>	<b>-869'430</b>	<b>-469'763</b>	<b>-298'735</b>	<b>-196'956</b>	<b>-2'011'470</b>
	8.8%	43.2%	23.4%	14.9%	9.8%	100.0%
<b>Résultat</b>	<b>13'309</b>	<b>0</b>	<b>-29'152</b>	<b>5'549</b>	<b>-41'991</b>	<b>-52'284</b>

La lecture de ces comptes nécessite quelques précisions:

- Les charges du Bus Rencard sont ventilées pour 70% à la Soupe populaire et pour 30% au Parachute. En effet, ces deux entités bénéficient du soutien logistique du Bus Rencard pour leur approvisionnement. La Soupe populaire requiert cette aide, non seulement pour ses acquisitions de denrées usuelles, mais également pour les tournées quotidiennes de récupération des invendus de boulangeries.
- Les charges salariales de la Direction Générale sont ré-imputées aux entités selon la réalité des heures effectuées.
- Les tâches non imputables à une entité spécifique sont ventilées selon une clé de répartition équitable. Cette clé de répartition unilatérale pouvant être discutable au vu des disparités en personnel et en volume d'activités des entités, a été confrontée à la réalité de l'investissement en temps mis à disposition des entités par la Direction. Certes, certains éléments extraordinaires peuvent impacter sur cet investissement (reconceptualisation d'une entité, changement de responsable, etc.), mais de manière générale, elle semble être la plus équitable, ce d'autant plus qu'une part majoritaire du temps de travail de la Direction reste non imputable à une entité spécifique (RH, finances, recherche de fonds et promotion, etc.).
- Les charges liées au travail de recherche de fonds et de gestion de manifestations ne sont imputées à aucune entité et échappent donc à tout subventionnement par les autorités.

## **Eléments marquants**

Les éléments marquants, hormis le jubilé décrit en première partie du présent document, sont les changements au sein de la direction générale, Christine Testa, directrice de la Fondation Mère Sofia depuis décembre 2000 a quitté ses fonctions pour relever d'autres défis.

Durant ses 11 années à la tête de la Fondation Mère Sofia, elle a su en relever les finances, professionnaliser l'encadrement offert au sein des entités, mais aussi dans l'administration générale, conceptualiser la transformation de deux entités (Le Parachute et Macadam Services), créer une structure (l'Echelle) et maintenir le tout dans les valeurs propres à la Fondation Mère Sofia. Elle a toujours eu à cœur d'ancrer notre action dans la prise en charge "Bas Seuil", ce qui a permis à la Fondation Mère Sofia de s'inscrire comme expert dans ses domaines de compétences.

Faire ici le bilan de la directrice n'a pas de sens, mais il est à souligner que son remplaçant a trouvé une Fondation saine financièrement et administrativement, parfaitement conceptualisée dans ses actions auprès de son public cible, ayant, qui plus est, une excellente image dans le réseau et auprès des autorités.

Monsieur Yan Desarzens a donc repris les rênes de la Fondation Mère Sofia au 1<sup>er</sup> janvier 2012. Il espère pouvoir continuer dans les traces de son mentor et de la "Petite Mère", tout en apportant son dynamisme et sa vision du travail social.

## **Avenir**

2012 aura été l'année jubilaire de la Fondation Mère Sofia, un travail sur l'histoire et les valeurs de fonds a été entrepris, partant des entités et remontant jusqu'au Conseil de Fondation.

2013 sera l'année de la détermination de nouvelles lignes stratégiques, la volonté affichée par le Conseil de continuer à professionnaliser et développer le travail de la Fondation Mère Sofia auprès des personnes en situation de vulnérabilité, de précarité, de marginalité, sans jugement ni discrimination, afin de leur permettre de recouvrer leur dignité.

Œuvrer pour permettre l'autonomisation des personnes, qu'elles soient en situation de précarité financière, de dépendance à des psychotropes ou de souffrances endogènes, est un défi que la Fondation relève depuis longtemps et devra continuer à relever. Le respect de la dignité humaine ne passe pas par le fait de nourrir celui qui a faim, mais de donner les moyens à la personne de recouvrir son autonomie et sa capacité à se nourrir elle-même.

## **Conseil de Fondation et Bureau du Conseil**

Le Conseil de la Fondation Mère Sofia est le garant du cadre et des buts inscrits dans les statuts de la Fondation Mère Sofia. Il délègue la gestion courante et normale au Bureau du Conseil, les membres de ce dernier sont issus du Conseil. Cette année ils se sont réunis une fois toutes les 4 à 6 semaines

Outre leur tâche définie par le règlement, qui est de garantir le lien entre le Conseil de Fondation et la direction opérationnelle, prendre des positions après discussion avec le directeur ou son adjointe, que se soient au niveau de dépenses exceptionnelles, de modifications de concepts des entités ou d'orientation lors de négociations avec les autorités, en 2012 le bureau a mis en route une réflexion sur des lignes stratégiques pour les 5 années à venir. Cela a été un travail riche, participatif, stimulant. Ce travail continue et se finalise en 2013.

## La Soupe Populaire



### Le concept

La Soupe populaire est ouverte chaque jour où le soleil se lève. Tout le monde est le bienvenu et tout ce qu'on y sert ou donne est gratuit. Pour beaucoup, elle est un îlot dans la journée, un lieu où tous sont acceptés tels qu'ils sont et où chacun pourra accepter l'autre. Cela n'était pas le cas aux débuts de la Soupe, et cela a demandé et demande encore de nombreuses capacités, notamment au niveau humain (trouver des bénévoles disponibles pour chaque jour) ainsi qu'au niveau logistique (disposer de nourriture pour chaque repas). Cela a permis aux plus démunis (personnes ne disposant d'AUCUNE ressource financière) de disposer quotidiennement d'un repas chaud et à tout un chacun d'avoir un repère temporel supplémentaire lui permettant de finir la journée en compagnie d'amis, de connaissances, voire simplement de se trouver entouré par l'autre. Quant aux personnes qui recourent à la Soupe Populaire plus ponctuellement, elles savent également qu'elles peuvent compter dessus quel que soit le jour où elles en auront besoin. Le créneau horaire d'ouverture est également un aspect important de la Soupe Populaire. Alors que les espaces d'accueil de l'après-midi (La Pastorale de la rue, l'Espace Mozaïk, Le Passage, etc.) sont déjà fermés et que les structures d'accueil de nuit n'ont pas encore ouvert leurs portes, à l'heure où les gens « normaux » rentrent chez eux pour se préparer un souper, il est sans doute réconfortant de pouvoir rentrer « chez soi » à la Soupe Populaire pour y être accueilli et nourri.

La Soupe Populaire accueille sans discrimination et sans restriction. Alors que certaines structures doivent limiter l'accès à leurs prestations, que ce soit à un nombre restreint de bénéficiaires, à certaines catégories de population, ou en demandant une petite participation financière, la Soupe Populaire permet à toute personne qui le désire de franchir son seuil, sans qu'on lui pose de question sur ses motivations ou sur sa situation et sans contribution financière.

Depuis sa création et aujourd'hui encore, la Soupe Populaire se donne les moyens d'accueillir chaque individu qui frappe à sa porte, sans qu'il ait à faire étalage de sa précarité ou qu'il ait de compte à rendre sur le pourquoi de sa venue ou de ce qu'il y consomme. De par cette accessibilité, la Soupe Populaire représente une sorte de « porte d'entrée » vers d'autres structures du réseau « seuil bas », que ce soient les structures d'accueil de nuit, les services d'aide à la réinsertion socio-professionnelle, les associations de soutien aux migrants, les possibilités de cures pour les problèmes de toxicomanies ou les services d'aides sociales. Les intervenants de la Soupe Populaire connaissent ce réseau dont les bénéficiaires ont besoin. La Soupe est donc une plateforme extrêmement importante dans l'orientation des personnes en situation de précarité et favorise activement la création de ponts avec le réseau par l'information aux bénéficiaires ou la présence de collègues d'autres institutions.

Et plus encore que la précarité financière, c'est la précarité sociale des usagers de la Soupe Populaire qui est frappante. En effet, de nombreux bénéficiaires auraient certainement les moyens de ne pas mourir de faim si la Soupe n'existait pas, pourtant ils viennent quand même, certains presque tous les jours, car ils y cherchent avant tout un contact humain, un endroit où ils seront simplement accueillis sans être victimes de préjugés, de discrimination ou de rejet. Comme l'a fait une fois remarquer une bénéficiaire, la Soupe Populaire n'est pas là *pour* ses usagers, mais *avec* eux. Ce n'est pas un énième « guichet » où ils viennent obtenir une prestation en raison de leur situation, mais c'est un endroit où ils viennent vivre un moment de leur journée, où ils ne sont pas un réfugié, un toxicomane ou un chômeur, mais un être humain, avec ses qualités et ses défauts, ses préférences culinaires et ses caprices, en compagnie d'autres personnes, connues ou non.

Enfin et surtout, la grande spécificité de la Soupe Populaire est la mixité de sa population et la diversité des problématiques qui en découlent, ajoutées à une courte période d'ouverture (deux heures) et à une affluence unique dans le réseau (jusqu'à 240 personnes sur une soirée). Le travail social effectué y est donc primordial : accueillir la personne au-delà d'une étiquette pour lui permettre de se voir dans son intégralité et l'amener à développer une ouverture et une tolérance tant sur autrui que sur elle-même.

Cette absence d'étiquetage des bénéficiaires permet aux intervenants sociaux de travailler sur les ressources individuelles et de valoriser leurs compétences. Ce regard global porté sur les bénéficiaires, hors de leur problématique et en tant qu'individus complexes, leur permet de se réapproprier une image plus positive, de retrouver une part d'estime et de respect de soi. C'est cette réappropriation d'une image moins stigmatisée qui sert souvent de déclencheur à une volonté d'aller de l'avant, de trouver du mieux-être.

La cohabitation entre les différentes populations peut parfois s'avérer délicate. Un gros travail est donc quotidiennement fait par l'équipe sociale pour dépister les attitudes de rejet, les comportements d'exclusion afin, non seulement d'éviter des bagarres, mais également d'inviter les bénéficiaires à s'interroger sur la reproduction de stigmatisation dont eux-mêmes souffrent. Trouver un bouc-émissaire est fréquemment un moyen de se sentir soi-même appartenir à un groupe, de se sentir moins exclu. Les tensions internes à la Soupe sont donc d'intéressants outils pour mettre en lumière ces phénomènes et les travailler avec les bénéficiaires.

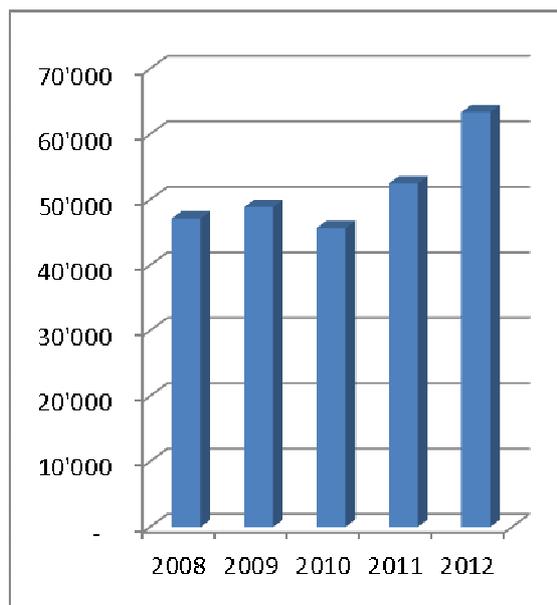
Si parfois des barrières culturelles rendent la communication et l'intégration délicates, les problèmes de comportement au sein de la structure ne sont pas en lien avec l'origine ethnique, mais avec des problématiques spécifiques de type abus d'alcool. Or, la Soupe Populaire, côtoyant depuis sa création des personnes en abus de substances, peut se prévaloir de compétences lui permettant de cadrer adéquatement ces comportements.

Le travail social se fait ainsi sur trois plans :

- Premièrement, les intervenants de la Soupe accueillent chaque personne, que ce soit sa première visite ou qu'elle vienne tous les soirs depuis vingt ans. Cet accueil, cette reconnaissance de l'existence de l'individu, permet souvent de redonner le sourire à ces individus qui ont été ignorés ou brimés tout le reste de la journée.
- Deuxièmement, les intervenants (en particulier les employés, mais aussi certains bénévoles qui viennent depuis longtemps) connaissent petit à petit les usagers réguliers, ils apprennent à connaître leur situation, leur histoire. Cette connaissance donne un côté plus convivial, voire amical, au moment passé à la Soupe Populaire. Mis ainsi en confiance, les usagers se sentent plus à l'aise pour demander une aide qui sort alors du cadre d'un repas et qui entre dans celui de l'orientation.
- Enfin, la présence des autres usagers permet de créer ou de maintenir le contact social. Encore une fois, la Soupe Populaire est un lieu de vie plutôt qu'un lieu d'accès à une prestation. Cette différence se fait notamment par le contact avec les autres usagers. Les discussions, les échanges d'informations sur le réseau social, le partage d'expériences à des moments difficiles de la vie ou plus simplement les plaisanteries, sont autant d'occasions d'avancer dans sa propre vie, de débloquer une situation pesante, ou tout simplement de se changer les idées, d'oublier ses problèmes quotidiens le temps d'un repas.

## **Les chiffres**

2011 était l'année d'un triste record avec plus de 50'000 repas servis, 2012 dépassant encore les chiffres de l'année précédente avec plus de 63'000 repas distribués. Cette année, la moyenne de fréquentation a été de plus de 173 personnes par soir, avec des pics à près de 240 personnes et des soirées de "peu" d'affluence avec "à peine" 100 bénéficiaires. Ces soirées particulièrement calmes surviennent généralement en début ou en fin d'année, à une période où l'offre de repas gratuits est grandement élargie: « Repas du cœur » à Bellevaux et Renens, « Soupe à l'Ours » au gymnase du Bugnon, repas offerts par le GRAAP, etc.

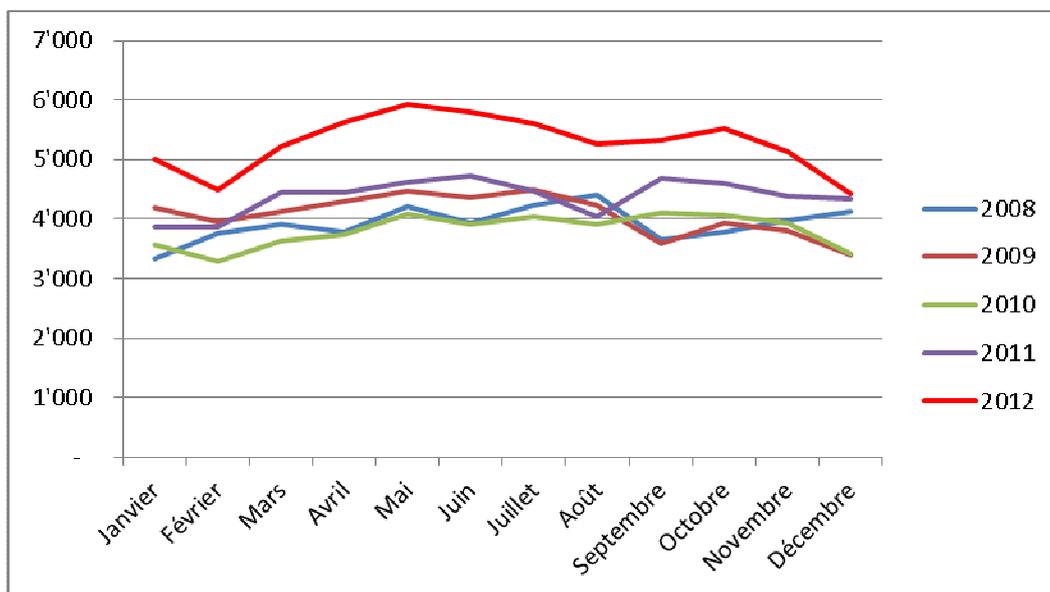


Les périodes plus chargées, par contre, sont plus difficilement explicables, les facteurs incitant les gens à venir à la Soupe Populaire étant très divers : outre l'état des finances des bénéficiaires en fin de mois et la météo, l'arrivée de nouveaux migrants se répercute souvent assez rapidement à la Soupe Populaire. Il arrive aussi que certains bénéficiaires trouvent un emploi, ce qui leur permet, même temporairement, de ne plus avoir recours à la Soupe, ou alors certaines personnes trouvent un logement en-dehors de Lausanne et n'ont plus la possibilité de venir à la Soupe.

Sur l'ensemble de l'année, le nombre de personnes fréquentant la Soupe Populaire quotidiennement, occasionnellement ou de façon limitée, se situe dans une fourchette estimée entre trois et quatre cents.

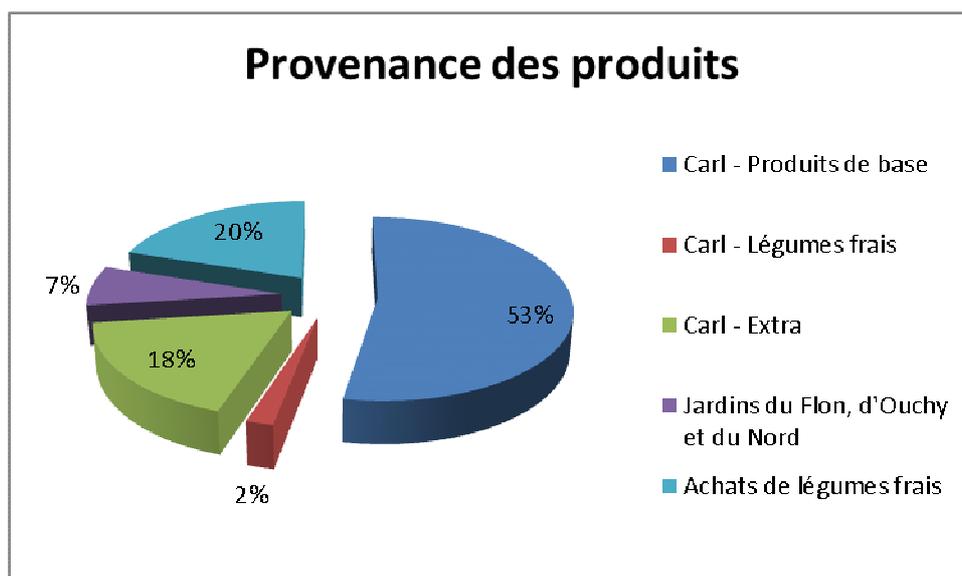
Au vu de notre accueil bas seuil, aucune statistique ne peut être tirée sur la provenance, les problématiques ou les motivations à fréquenter la Soupe Populaire. Les deux principales raisons qui pousseront une personne à venir à la Soupe Populaire sont, d'une part, économiques, pour se nourrir, et d'autre part, sociale, pour créer du lien. Dans tous les cas, nous ne craignons pas de servir des "profiteurs" car notre approche n'est pas attractive, nos menus simples et variés ne sont pas annoncés et la viande y est plutôt rare.

*Nombre de repas servis à la soupe populaire :*



Total	
2008	47'149
2009	48'861
2010	45'685
2011	52'501
2012	63'389

*Provenance des denrées :*



*A mettre en regard avec les 63'000 repas servis.*

Un partenariat avec les "Jardins du Flon", les "Jardins d'Ouchy" et les « Jardins du Nord » nous procure une bonne partie des légumes frais consommés. La CARL (centrale alimentaire de la région lausannoise) nous fournit des produits de base (pâtes, riz, sel, boîtes de conserve, etc.), des produits frais (salade, fruits) ou des extras permettant de varier les menus (viande ou poisson à l'occasion, sauces, épices, plats cuisinés tels que du risotto, etc.). Ces donations couvrent près de 85% des besoins en nourriture et permettent de préparer chaque soir un menu varié, ainsi qu'une soupe chaude de novembre à mars.

Quant aux bénévoles, ce sont plus de 200 bénévoles qui se sont relayés cette année pour assurer le service des repas. Certains uniquement pour un soir, par exemple à Noël ou à Nouvel-An, d'autres plusieurs fois par semaine, sur une courte période ou tout au long de l'année. A ceux-ci s'ajoutent une dizaine de volontaires qui s'occupent de la préparation des repas, chaque après-midi.

Il y a enfin les équipes qui se chargent du ramassage des invendus des boulangeries et des grands magasins, que ce soit au centre-ville, pour une chaîne de boulangeries particulières, ou encore autour d'Echallens. En tout, cela représente allègrement l'équivalent de six postes à plein temps que ces bénévoles offrent à la Soupe Populaire, sans compter l'essence des véhicules nécessaires à la récupération et au transport des invendus des boulangeries. Il est évident que la Soupe Populaire n'aurait pas pu voir le jour sans l'engagement de tous ces bénévoles. La journée de « course d'école », organisée en été, était une manière symbolique de les remercier.

La diversité de ces bénévoles est à l'image de la diversité des bénéficiaires de la Soupe Populaire: on y trouve toutes les tranches d'âge, des adolescents aux retraités, toutes les origines, des plus locales aux plus lointaines, et toutes les motivations, toujours empreintes de générosité et d'humilité. L'immense avantage de cette diversité est que chaque bénéficiaire pourra trouver quelqu'un dont il se sentira proche, qui saura l'écouter comme il le veut et trouver les mots qui lui conviennent.

Le travail avec des personnes bénévoles n'est néanmoins pas seulement un choix lié aux exigences financières. Il représente en effet une plus-value à de nombreux égards:

- En côtoyant la réalité de la précarité, les personnes bénévoles deviennent de réels porte-paroles pour témoigner de cette réalité dans la communauté citoyenne. Ces personnes participent donc activement à maintenir présente dans l'esprit du public l'existence de la précarité, à lui faire prendre conscience de la réalité de vie des personnes marginalisées.
- Les personnes bénévoles émanent d'horizons professionnels extrêmement différents et apportent donc une palette de compétences dont la Soupe ne pourrait autrement bénéficier.
- L'expérience du travail bénévole à la Soupe Populaire représente une acquisition de compétences intéressantes pour de jeunes travailleurs émanant de domaines en lien avec le social et/ou le médical.
- Toutefois, une vigilance doit être mise dans l'octroi des tâches et responsabilités aux personnes bénévoles car elles doivent s'adapter aux compétences de chacun et non aux exigences du poste. Il y a donc nécessité d'une adaptation constante des rôles.

## Points marquants de l'année écoulée

La Soupe Populaire a continué sa phase de stabilisation en 2012. Peu de choses ont changé fondamentalement, ce qui a permis aux bénéficiaires de s'habituer à la structure, de s'y sentir bien et de se conformer aux règles et usages de l'endroit.

Dès le début de l'année, la Soupe Populaire a vécu une augmentation impressionnante de bénéficiaires, bien souvent liée aux événements internationaux et nationaux. Ainsi nous avons vu successivement arriver des personnes immigrantes des pays nord-africains liés aux "Printemps Arabes", des Hispaniques en lien avec la crise européenne, des personnes des pays de l'Est repoussées par les interdictions des villes voisines. De nombreuses personnes ayant demandé l'asile en Suisse, se retrouvent à la Soupe, en raison de « Non-Entrée en Matière » des autorités fédérales et de la non-exécution du retour au pays par les Autorités cantonales.

Dans un premier temps, l'équipe en place a pu gérer l'augmentation en restant à 2 intervenants par service, estimant que cela serait provisoire. Toutefois dès le mois d'avril, au vu du fait que la situation se pérennisait, nous avons dû nous résoudre, pour le bon fonctionnement de l'entité, à intégrer un troisième intervenant pour nos soirées, ce qui nous a permis de gérer les tensions issues de l'afflux massif de nouveaux visages et de les accueillir plus sereinement. La tendance à plus de 5'000 repas servis par mois s'est confirmée, seul le mois de décembre, traditionnellement plus calme, a pu retrouver une affluence "normale" à 147 personnes par soir en moyenne.

Malgré cette augmentation, nous pouvons constater que l'ambiance est sereine à la Soupe Populaire, les tensions sont gérées rapidement et les débordements sont rares. Notre volonté d'intégrer des bénéficiaires au fonctionnement de notre structure a, cette année encore, porté ses fruits. En effet, toujours plus de "Bénéficiaires-Bénévoles" permettent la distribution des repas.

Un élément important est à souligner, c'est l'arrivée à fin janvier du chauffage à la Soupe Populaire. En effet, lors des froids sibériens du début de l'année et alors que nous prêtions les locaux de la Soupe Populaire à l'Espace (une structure d'accueil de jour provisoire, gérée par le SSL – Service Social de Lausanne), la Ville nous a généreusement offert un chauffage à mazout à air pulsé. Un bienfait non négligeable pour nos bénéficiaires ET pour nos collaborateurs.

Le 17 octobre, nous avons eu le plaisir d'accueillir dans nos locaux, selon le souhait de Monsieur Tosato, municipal de Lausanne, la conférence d'automne de l'initiative des villes suisses pour la politique sociale, sur le thème "indésirables dans l'espace public". Cette conférence présentait différentes approches et nous avons eu l'occasion de présenter notre structure.

De même, dès le 1<sup>er</sup> décembre, nous avons prêté nos locaux à la Fondation ABS et au SSL pour une prestation provisoire d'accueil avec tolérance de consommation de bière et de tabac (appelée "Toit de St-Martin"). Cette prestation ne dépendant pas directement de la Fondation Mère Sofia, nous ne nous étendrons pas plus sur cet événement, si ce n'est pour relever un très bon partenariat et une volonté de bien faire à un coût raisonnable.

Au niveau du travail de réseau, nous tenons à remercier Rel'aids, notre collaboration et leur présence par permanence, nous ont permis un excellent travail. De même, nos partenariats avec Fleur de Pavé, la Marmotte, l'Abri, l'EMUS et surtout avec Bénévolat Vaud, nous permettent de constituer des rapports cordiaux et utiles à nos bénéficiaires. Nous avons été très heureux de participer, comme chaque année, à la "journée mondiale du refus de la misère" le 17 octobre.

## L'Echelle



*La vie est une échelle sur laquelle on ne peut pas monter les mains dans le dos...*

### Le Concept

2012 :

Depuis 10 ans, l'Echelle traverse la ville de Lausanne afin de poser ses roues aux différents lieux de permanences, permanence sociale et alimentaire de rue, visuellement repérable par sa camionnette blanche à fleur mauve.

Depuis 10 ans, cette structure de service social de proximité intervient auprès de bénéficiaires ayant subi divers événements dans leur vie, chômage, problèmes de santé, séparation etc.. qui entraînent bien souvent vers une situation de cassure dans un équilibre déjà bien précaire. La mission principale de l'Echelle, qui s'adresse prioritairement aux Lausannois, est de viser une ré-autonomisation de leur situation.

Par une écoute attentive, les travailleurs sociaux de l'Echelle évaluent les différentes problématiques qui ont entraîné les difficultés actuelles pour les bénéficiaires. Le concept de l'Echelle est d'utiliser le réseau régional en partenariat indispensable avec les ressources propre aux bénéficiaires. L'équipe de l'Echelle offre une disponibilité de haut niveau, elle vise le retour à l'autonomie:

- Personnelle, pour ce faire, l'Echelle soutient le bénéficiaire afin que celui-ci puisse se réapproprier la dignité à laquelle tout être humain aspire,
- Financière et administrative, relative à tout ce qui pouvait paraître insurmontable quand les ressources et l'accumulation des difficultés au quotidien enlèvent l'envie de se battre.

C'est surtout par une écoute centrée sur le besoin personnel du bénéficiaire et de son histoire de vie, dans le non-jugement et la non-discrimination, que ressortent les compétences et les ressources de chacun, souvent en état de veille. C'est par cette écoute que l'état d'appréhension et d'angoisse s'atténue face à une situation qui paraissait jusqu'alors insoluble et inextricable.

*Se diriger vers la camionnette de l'Echelle,  
c'est déjà esquisser le pas qui mène au premier échelon de l'Echelle.*

Dans cette optique, l'Echelle accueille toute personne qui souhaite trouver des solutions à sa situation actuelle et ses problématiques. Par les différents lieux à Lausanne, la place de la Riponne, le quartier de la Bourdonette et le quartier de la Pontaise, et par les différentes tranches horaires de permanence qu'elle propose, l'Echelle permet aux bénéficiaires de faire en toute liberté le choix de l'endroit, de l'heure, selon leurs disponibilités et leurs besoins.

*Venir chercher du soutien  
quand les difficultés personnelles et financières emmènent  
vers la précarité est déjà une forme d'autonomie.*

Chaque situation et chaque bénéficiaire est unique. La prise en charge est centrée prioritairement sur l'individu. Elle se passe dans des conditions rudimentaires souvent difficiles ; un climat extrême pendant l'hiver et l'été et souvent un long temps d'attente dû de la surcharge de certaines permanences. Malgré ces conditions dans la camionnette, cet espace crée une atmosphère particulière qui incite à l'échange vrai.

L'écoute active et l'authenticité de la relation sont la base de chaque entretien. Elles permettent au bénéficiaire d'être partie prenante des buts et/ou des objectifs fixés en lien avec son histoire de vie. La manière du bénéficiaire de travailler ses problématiques, d'appréhender ses émotions face à la situation vécue, permet de construire lui-même et au rythme qui est le sien un projet d'avenir et de retour à l'autonomie.

Une fois le lien créé avec le bénéficiaire, les intervenants sociaux de l'Echelle soutiennent et orientent. La connaissance de la réalité de chaque situation permet d'entamer d'éventuelles démarches administratives, de motiver, d'orienter vers une collaboration avec le réseau, social, médical, alimentaire ou autres services partenaires adéquats, tels que : les Services Sociaux de Lausanne, du CHUV, le CSP, Pro-Infirmis, Pro Senectute, Tandem, Les Cartons du Coeur, la Soupe populaire, le Casi. Les bénéficiaires n'entrant pas dans le cadre de l'Echelle sont orientés de cas en cas vers les services précités.

L'isolement, les soucis financiers, la dépression, les difficultés du quotidien représentent souvent un obstacle important pour entamer des démarches auprès d'administrations dont la lourdeur, la lenteur, voire l'incompréhension, suppriment toute velléité à se battre. C'est ici qu'intervient l'accompagnement des travailleurs sociaux de l'Echelle pour soutenir ou (re)motiver le bénéficiaire à reprendre sa situation en main et souvent à se redécouvrir compétent, à gérer sa propre vie.

L'aide et le soutien alimentaire apportés pendant cette période de reconstruction et de recherche de solution soulagent le budget nourriture, dont l'argent économisé peut être ainsi utilisé dans un autre but. L'aide alimentaire atténue aussi cette tension, cette angoisse de ne pas arriver à se nourrir ou à nourrir famille ou/et enfants. Atténuer cette appréhension permet une disponibilité mentale plus large pour affronter le quotidien.

***La nourriture ainsi proposée est un outil qui soulage un budget et non une aide alimentaire d'urgence.***

Les services et associations tels que Cartons du Coeur, Casi, Soupe populaire, Centre social des Adventistes remplissent eux-mêmes cette mission d'aide alimentaire d'urgence.

L'Echelle permet donc, grâce à ses spécificités, de court-circuiter un état de victimisation et d'assistanat pour reprendre pied et se réapproprier sa propre vie. Avec le soutien, la motivation et l'accompagnement administratif que les travailleurs sociaux de l'Echelle proposent et avec la pleine et indispensable implication de chaque bénéficiaire, la situation permet et incite à retrouver la légitime autonomie indispensable à tout être humain afin de pouvoir se projeter dans le futur.

C'est la mission première de l'Echelle.

## Les chiffres

En 2012 la camionnette de l'Echelle s'est déplacée 191 fois pour tenir les permanences sur la Place de la Riponne, dans le quartier de la Bourdonnette et celui de la Pontaise.

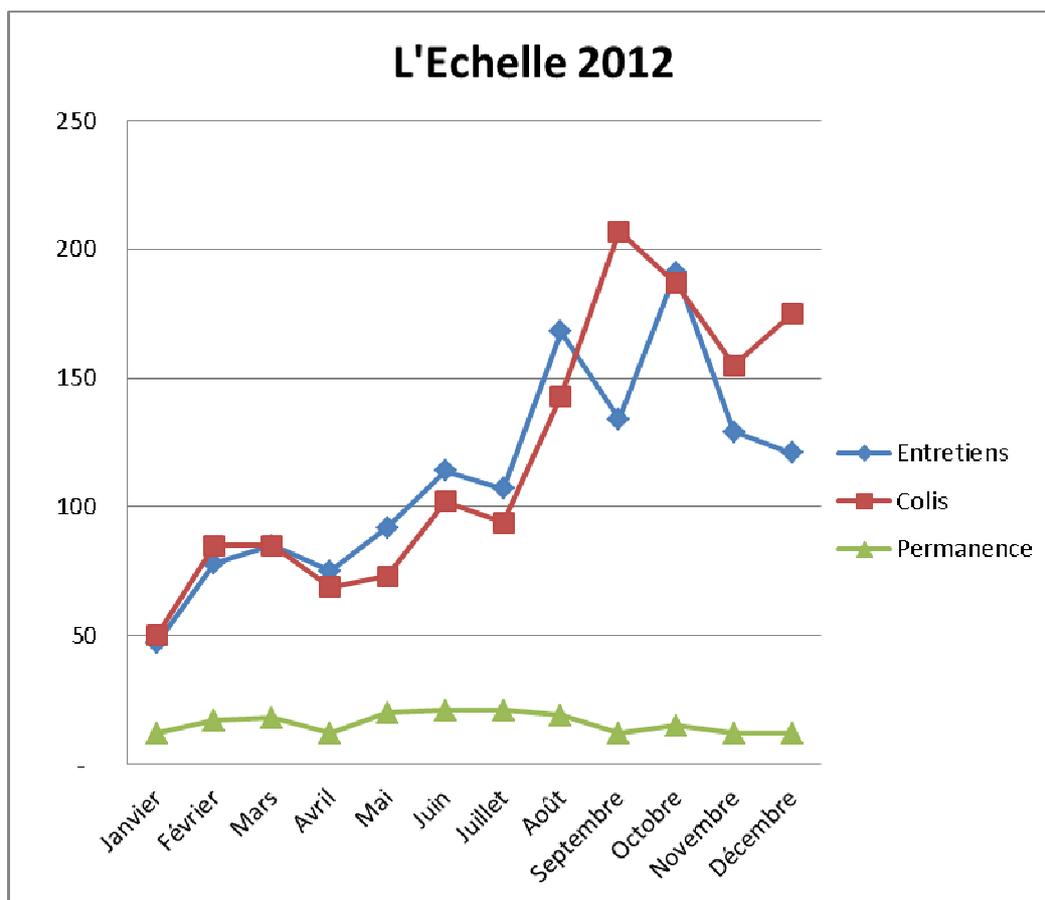
Quotidiennement, le réapprovisionnement des denrées s'est effectué auprès de la CARL (Centrale Alimentaire de la Région Lausannoise). Occasionnellement des surplus de Nestlé shop ou d'autres nous ont été dévolus. Nous avons acheté principalement des produits d'hygiène afin de compléter l'indispensable.

Pour rappel :

en 2011  
19 tonnes de denrées alimentaires  
207 kg de non alimentaire

en 2012  
28 tonnes de denrées alimentaires  
2,7 tonnes de non alimentaire

220 dossiers ont été ouverts et suivis en 2012, principalement dans le cadre des permanences, mais certains entretiens se sont déroulés ailleurs, au vu de la nécessité de passer plus de temps, au vu aussi d'un climat parfois peu clément et des affluences importantes certains jours, afin de réduire le temps d'attente de chacun, parfois imposant.



## Points marquants de l'année écoulée

En 2012, un événement marquant a été le départ de la responsable de l'Echelle vers d'autres horizons sociaux. L'assistant social en formation en emploi a travaillé seul pendant plusieurs mois et la fin de l'année a vu l'arrivée d'une nouvelle responsable.

Suite à ces événements, l'entité de l'Echelle a essentiellement fonctionné en parant au plus urgent, et ainsi l'aide alimentaire a primé sur les suivis et les entretiens.

La récolte sous une pluie diluvienne dans le village de Bussy Chardonney, réalisée au porte à porte par des enfants lors de la fête d'Haloween, a permis de remplir à la faire craquer la camionnette, grâce à la générosité des habitants du village.

Enfin, cette année, l'Echelle a pu bénéficier de l'action de la Croix-Rouge Suisse "2 x Noël"

### *En quoi consiste «2 x Noël» ?*

Organisée pour la seizième fois en 2012/2013, l'action «2 x Noël» est le fruit d'une collaboration entre la Croix-Rouge Suisse, La Poste Suisse et SRG SSR. Son principe ? Inviter la population à partager sa surabondance matérielle avec des personnes démunies vivant en Suisse et dans d'autres pays. La Croix-Rouge suisse organise ensuite la distribution des marchandises à parts égales en Suisse et à l'étranger. L'ensemble du processus de distribution étant pris en charge par les canaux de la Croix-Rouge, vous avez l'assurance que toutes les marchandises données sont remises à ceux qui en ont besoin. (cf: <https://www.2xweihnachten.ch>)

Les effets seront bien entendu visibles l'année suivante, la distribution se faisant en janvier, mais nous tenions à souligner cette action car elle soulagera de nombreux bénéficiaires de l'Echelle.

## Evolution des besoins et enjeux

Une nouvelle population de bénéficiaires jeunes et/ou étudiants est en nette augmentation par rapport à l'année 2011. La crise du logement y est intimement liée, car le budget à disposition semble à peine suffire pour les frais d'une location ou collocation ce qui met en péril l'équilibre financier avec lequel il faut aussi pourvoir aux frais d'écolage, de matériel et de transport. Ainsi le budget nourriture est mis à mal.

D'anciens bénéficiaires, dont le dossier était clos, ont dû faire à nouveau appel au soutien de l'Echelle et souvent pour des problèmes récurrents, tels que sanctions sur un RI, frais médicaux, factures imprévues (frais de véhicule, amendes, etc.).

Pour assainir une situation, les objectifs mis en place demandent en moyenne plus de temps qu'en 2011.

Les bénéficiaires arrivent souvent dans une situation de précarité déjà importante. Les arrangements financiers, même minimes sur des sommes totales souvent importantes, en sont souvent la cause. En outre, de plus en plus de bénéficiaires viennent chercher une aide alors qu'ils sont déjà au bénéfice d'une rente AI, AVS ou RI, sans forcément l'ajout de dette supplémentaire, mais ils n'arrivent pas à joindre les deux bouts. C'est là qu'intervient une analyse précise de la situation, ainsi qu'une mise en place d'une planification budgétaire.

La solitude, l'isolement et le besoin d'exprimer ses angoisses ou ses inquiétudes restent l'essentiel de ce qui motive les entretiens dans le cadre de l'Echelle. Se sentir écouté et reconnu, alors que tout est lourd et compliqué, soulage bien souvent en premier lieu.

La motivation et le soutien dans les suivis de longue haleine sont indispensables. Souvent, après un léger éclaircissement et l'ébauche de solutions trouvées, la lourdeur des démarches, la lenteur des réponses et l'attente de décision pèsent sur la volonté de s'en sortir. Le découragement intervient parfois.

## Macadam Services



*Macadam, c'est « une remise sur les rails d'un rythme de vie logique, global, qui comprend l'aspect professionnel. T'arrives à l'heure, débarbouillé et prêt à l'emploi, pis t'es content d'avoir fini ta journée, t'as bien transpiré et t'es satisfait de ce que t'as accompli ».*

*Martin, ancien bénéficiaire*

### Le concept

Après plus de 6 ans d'existence, Macadam Services est toujours reconnu comme un acteur important et atypique du réseau social. Ceci pour différentes raisons : tout d'abord, dans le catalogue vaudois, il s'agit de la seule MIS (Mesure d'Insertion Sociale) à orientation professionnelle qui prenne en charge des personnes en phase active de consommation. A ce titre, notre approche est conforme à la philosophie de la Fondation Mère Sofia, le but n'étant pas d'orienter ni de motiver les consommateurs vers des structures thérapeutiques, mais bien de les accompagner vers une prise de conscience des limites imposées par leur consommation.

Toutefois, il serait réducteur de limiter les bénéficiaires de Macadam Services à des personnes consommatrices d'alcool ou de drogues. L'accès bas seuil de Macadam Services permet à chacun, pour autant qu'il bénéficie de ce droit, de se (re)tester dans le monde du travail. C'est en accompagnant chacun des bénéficiaires en fonction de sa situation, en le soutenant dans ses démarches, que nous l'aidons dans sa reconstruction personnelle, sans être intrusif, ni pressé.

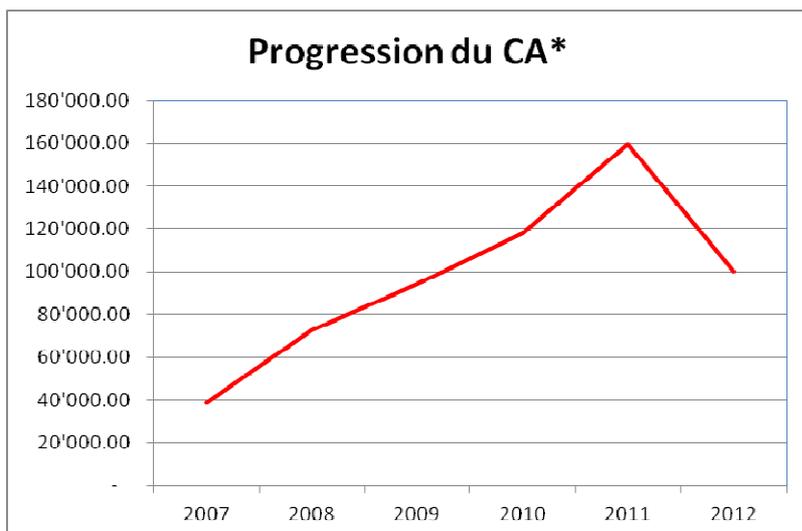
De plus, par le contact direct avec sa clientèle (entreprises, institutions et clients privés), Macadam Services met ses bénéficiaires à l'épreuve dans un milieu ouvert, donc moins protégé. Si l'accompagnement des travailleurs sociaux est bien présent au début de la mesure, il s'estompe au fil du temps, selon les capacités du bénéficiaire, pour l'amener vers de plus en plus d'autonomie. Ainsi, Macadam Services se profile dans une optique d'entreprise sociale : d'une part, cette mise en réalité par le contact direct avec les clients, d'autre part, un soutien social et un travail motivant pour nos bénéficiaires.

Un autre aspect significatif de Macadam Services est l'échange de rôle entre le bénéficiaire et le travailleur social. Si ce dernier accompagne et chapeaute les compétences sociales et le savoir-être, les compétences professionnelles sont très souvent transmises par les bénéficiaires eux-mêmes. Dès lors, Macadam Services leur fait particulièrement confiance en leur proposant des mandats auxquels ceux qui les encadrent eux-mêmes ne sauraient parfois répondre. Le savoir-faire personnel et professionnel des bénéficiaires est donc mis à disposition de la clientèle. Ceci leur permet de reprendre confiance, de valider et valoriser leurs compétences et de (ré)acquérir un savoir-être en vue d'une insertion sociale et professionnelle.

Toutefois, une attention particulière est portée au bien-être des bénéficiaires de la structure, tant au niveau humain que professionnel. Les missions proposées sont adaptées à leur condition physique et psychique. Nos clients sont informés du caractère citoyen lorsqu'ils mandatent Macadam Services pour une mission, et l'accueil réservé à nos équipes est particulièrement bienveillant.

## **Les chiffres**

L'année 2012 a été marquée par de multiples changements à Macadam Services. Cela s'est ressenti dans les chiffres, autant en ce qui concerne les mandats qu'en ce qui concerne les bénéficiaires. En début d'année et jusqu'en mars, une seule collaboratrice était en poste sur les deux que compte normalement l'équipe d'encadrement. Toutefois, depuis l'été, les demandes de services ne cessent d'augmenter et l'attente pour la location d'une équipe avec véhicule est passée d'environ 1 semaine à un mois au minimum. Nous nous attendons donc à une nouvelle progression pour 2013.



Années	Progression du chiffre
2012	100'139.20
2011	159'325.00
2010	118'000.00
2009	94'233.00
2008	72'600.00
2007	38'941.00

\*= *Chiffre d'affaires*

Les changements au sein même de la structure ont également influencé le nombre de bénéficiaires employés. Dès lors, toutes les places mises à disposition par Macadam Services n'ont pas pu être utilisées. Si la liste d'attente était importante, il a été difficile de recontacter les personnes intéressées, et plusieurs d'entre elles étaient entrées dans un autre projet. Le nombre de bénéficiaires s'est malgré tout stabilisé dans la seconde partie de l'année.

Nous avons ainsi engagé 32 personnes durant cette année, soit 24 bénéficiaires du RI (Revenu d'Insertion) et 8 personnes venant d'autres horizons (AI, sans aide de l'Etat) et bénéficiant d'un accompagnement moins important.

	<b>2012</b>	<b>2011</b>	<b>2010</b>
Nbre de bénéficiaires	32	31	32
Nbre de missions	310	423	359
	pour 250 clients, dont 42 entreprises (12) et institutions (30)	pour 321 clients, dont 48 entreprises et institutions	pour 256 clients, dont près de 50 entreprises et institutions
pour un chiffre d'affaire de	100'139.00	159'325.00	118'000.00
Heures travaillées	2'637	3'824	3'899

Nous en profitons pour exprimer notre grande satisfaction quant à la régularité et la stabilité de nos bénéficiaires, ce qui traduit leur engagement personnel dans les missions qui leur sont confiées.

En fin d'année, la liste d'attente pour Macadam Services a de nouveau pris plus d'ampleur. Cet engouement des bénéficiaires pour notre structure démontre de réelles lacunes dans la prise en charge de certaines populations précarisées ayant besoin d'une activité régulière leur permettant une reprise de confiance et une valorisation de leur image. La philosophie de travail, l'attitude professionnelle de l'équipe éducative et son dynamisme ont créé une réelle valeur ajoutée, mais, structurellement, Macadam Services ne peut répondre à la demande.

La prise en charge des bénéficiaires est l'élément central de notre réflexion et de l'occupation du temps des travailleurs sociaux. Les problématiques rencontrées à Macadam Services restent lourdes. Ainsi, notre prise en charge, nos procédures de suivi et de soutien sont très importantes et impliquent des besoins marqués en temps et en compétences spécifiques.

Ainsi, les problématiques identifiées chez nos bénéficiaires à leur entrée à Macadam se répartissent comme suit:

	Hommes	Femmes	Total
Poly-toxicomanie	36%	25%	<b>34%</b>
Alcoolisme	21%	0%	<b>19%</b>
Problèmes psychiques (dépression, anxiété)	18%	50%	<b>22%</b>
Autres problématiques	25%	25%	<b>25%</b>

*Il est à noter que certains de nos bénéficiaires souffrent de plusieurs des problématiques citées. Dans ce cas, nous les avons répartis en fonction de ce qui était à gérer en premier lieu.*

De ces statistiques, nous pouvons observer que les addictions restent la principale problématique gérée à Macadam Services, avec toutes les difficultés que cela entraîne. Notre capacité d'adaptation nous permet de relever ce défi. Nous souhaitons toujours maintenir notre accueil à bas seuil. Nos bénéficiaires apprennent à gérer leur consommation et nous les accompagnons dans la prise de conscience des limites liées à une éventuelle surconsommation, sans juger, ni imposer. La conduite de véhicule sous effet de produits reste bien évidemment interdite.

Le salaire moyen pour 2012 est de CHF 354.85 par mois (CHF 198.- pour les femmes et CHF 379.35 pour les hommes). Le salaire mensuel maximum s'élève à CHF 1'097.60. Les bénéficiaires effectuent, en principe, une mission par semaine, mais, selon les capacités de chacun et les possibilités de missions, nous tentons une augmentation progressive de l'occupation.

La durée de l'engagement à Macadam Services est de 6 mois, que nous pouvons renouveler si la situation le justifie. Si le bénéficiaire a suffisamment progressé et se sent prêt, nous tentons de l'orienter dans une mesure plus haut seuil, ou, du moins, vers une structure lui permettant de mettre à profit ses acquisitions et d'en développer d'autres.

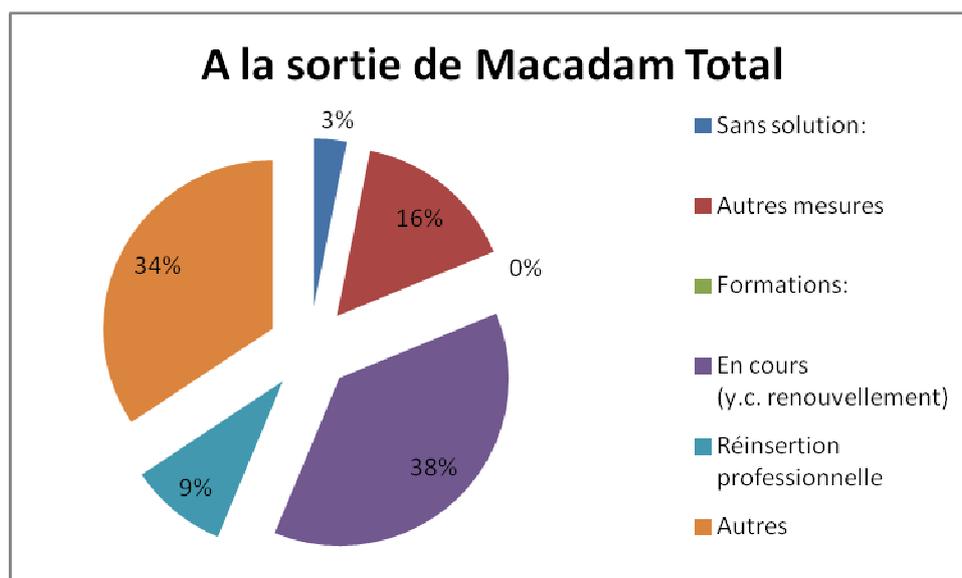
Il est cependant difficile d'orienter des personnes en phase active de consommation, étant donné le peu de choix de structures compétentes pour les accompagner. Cela se répercute donc sur nos statistiques de sortie : les « sans solution » consistent en une part importante de nos pourcentages, sur laquelle nous n'avons aucun moyen d'action.

Toutefois, nous ne saurions considérer l'orientation à la sortie comme seul facteur d'évaluation de réussite. En effet, lors de la mise en place du suivi, nous accordons une attention particulière à l'établissement d'objectifs personnalisés. La plupart des buts, ainsi décidés avec la personne, et en accord avec son assistant social, sont atteints. Toutefois, nous ne pouvons évaluer statistiquement de tels éléments, ces buts étant très souvent liés à une progression personnelle non mesurable, ni quantifiable.

A la sortie de Macadam			
	Homme	Femme	Total
Sans solution*	4%	0%	<b>3%</b>
Autres mesures	14%	25%	<b>16%</b>
Formations	0%	0%	<b>0%</b>
En cours (y.c. renouvellement)	32%	75%	<b>38%</b>
Réinsertion professionnelle	11%	75%	<b>9%</b>
Réorientation AI	0%	0%	<b>0%</b>
Autres**	39%	0%	<b>34%</b>

\*= Sans solution adaptée lors de la fin de la prise en charge par Macadam Services.

\*\*= Arrêt de Macadam Services pour raison de santé, ou sans que nous sachions où allait la personne.



## Événements marquants de l'année 2012

Tout d'abord, comme expliqué dans le rapport de l'année passée, de grands changements structurels et organisationnels ont eu lieu au sein de Macadam. Yan Desarzens, responsable de la structure jusqu'à fin 2011, a pris les rênes de la Fondation Mère Sofia dès le 1<sup>er</sup> janvier de cette année, laissant la place à sa collaboratrice, Céline Romanens, en poste d'éducatrice à Macadam depuis 2006.

Dès lors, un nouveau collaborateur, Yves Berger, a été engagé en mars. Lors de son arrivée, Macadam Services a transféré ses bureaux dans une nouvelle pièce (à la même adresse) et procédé à un tout nouvel aménagement. On peut donc résumer 2012 à une année de transitions importantes pour l'entité et de réajustements pour l'entité.

Au moment même de la reconstitution de sa nouvelle équipe, soit en mars, Macadam est mandaté par le département de psychiatrie du CHUV pour ce qui sera son plus important chantier de l'année : il s'agit d'éviter une expulsion d'une personne qui s'est complètement laissée aller, en l'aidant à remettre en état son appartement. En possession d'une quantité impressionnante d'oiseaux, elle les a laissés vivre librement, ce qui a eu comme conséquence une couche importante de graines, excréments, moisissures et vers sur le sol de son logement. Sans compter la poussière et les araignées.

Bref, plus d'une semaine de travail pour nos employés que nous avons accompagnés quotidiennement durant cette mission pas comme les autres. Et finalement, une réussite, autant pour cette personne que pour nos bénéficiaires qui, avec une énergie débordante, un tact surprenant et une patience à toute épreuve, sont parvenus à rendre cet appartement viable, en incluant la personne dans le processus et en lui faisant prendre part au tri et au nettoyage de son propre lieu de vie.

Enfin, pour la première fois depuis son existence, Macadam Services a décidé de fermer exceptionnellement durant les fêtes. Pour clore l'année et remercier nos bénéficiaires de leur investissement, nous avons organisé une raclette dans les locaux de Macadam. 6 bénéficiaires ont répondu présent et le repas s'est déroulé dans une très bonne ambiance.

## Le Parachute



### Le Concept

En 2012, le Parachute a poursuivi sa mission dans l'accueil d'adolescents âgés de 14 à 18 ans. Ceux-ci sont placés par le Service de Protection de la Jeunesse (SPJ) du canton de Vaud ou d'autres cantons, par le Tribunal des Mineurs (TM) ou l'Office du Tuteur Général (OTG). Cet accueil se fait sur un modèle bas seuil qui demeure singulier et original dans le canton et en Suisse. Par bas seuil, il faut entendre bas seuil d'exigence ou haut seuil de tolérance. Ces adolescents vivant des situations d'échec et de rupture se voient ainsi offrir un mode de prise en charge accessible, visant à la restauration de l'image de soi et de leur manière d'être en relation avec le monde des adultes.

Cette orientation bas seuil nous permet d'accueillir le jeune, où il en est, dans sa situation, avec ou sans projet et de l'accompagner si possible vers un mieux. Il est le bienvenu avec ses difficultés relationnelles et ses éventuels problèmes de consommation d'alcool ou de produits stupéfiants. Au moment de l'admission, il est vérifié au cours d'un entretien que le jeune ait un niveau d'autonomie suffisant pour pouvoir évoluer dans un type de prise en charge bas seuil. En effet, notre structure laisse de grands espaces de liberté et de responsabilisation qui peuvent être mal vécus ou être source d'angoisse chez certains. C'est pourquoi nous faisons également attention à ne pas admettre des adolescents susceptibles de trop se mettre en danger.

Notre accueil offre un cadre minimal qu'il est important de pouvoir faire respecter. A titre d'exemples, nous interdisons, dans l'enceinte du Parachute, la consommation de produits alcoolisés et stupéfiants, les relations sexuelles et les violences physiques. L'équipe éducative travaille avec le jeune au travers du quotidien en mettant l'accent sur la relation. Nous nous focalisons sur ce qu'ils SONT plutôt que sur ce qu'ils FONT.

Ce travail relationnel permet de redonner aux jeunes des aptitudes de comportement et des notions de respect de soi-même et des autres. Nous allons analyser les compétences du jeune en confrontant le regard qu'il porte sur sa situation avec celui de l'équipe. Ceci permet de solliciter chez lui sa *part d'adulte* et de faire ressortir ses compétences pour amorcer, faire évoluer ou concrétiser son projet de vie. Même dans le cas d'une transgression, il est important de pouvoir mesurer ce qui est de l'ordre d'un véritable problème de comportement ou ce qui pourrait être de l'ordre de la « mauvaise volonté » ou d'une volonté de nuire. Chaque sanction est ainsi personnalisée en fonction de la situation du jeune et vise, si possible, à construire avec lui une manière d'assumer la conséquence de ses actes.

Les actions éducatives au Parachute sont en partie guidées par les concepts de l'analyse transactionnelle. Ce cadre théorique nous permet d'aller solliciter chez le jeune sa *part d'adulte* afin d'éviter qu'il se place comme *victime* ou dans une attitude de *toute puissance*. Cet outil a pour but de le pousser à se fixer des objectifs qui lui permettront d'améliorer sa situation et de se projeter dans le futur. Ainsi le jeune peut travailler à la connaissance ou à l'amélioration de l'image qu'il a de lui-même et à sa manière d'être en relation avec les autres.

Sur la base de la notion de *contrat* de l'analyse transactionnelle (AT), le jeune est placé dès le début de son séjour au Parachute comme partenaire de ce *contrat*. Tout placement au Parachute nécessite la pleine adhésion du jeune et ne peut s'opérer sous la contrainte. Le travail en réseau est fondamental dans chaque situation afin de trouver les ressources nécessaires à son amélioration de son comportement.

Des entretiens individuels (plus ou moins formels) ainsi qu'une réunion hebdomadaire de groupe rythment la vie de la maison. Le colloque jeune constitue un espace de parole important pour que les habitants du Parachute puissent s'exprimer de manière collective sur ce qu'ils vivent et pour trouver les ressources avec leurs pairs et l'équipe afin d'améliorer la vie en collectivité.

## **Les chiffres** (c.f tableaux des pages suivantes)

### *Evolution du taux d'occupation en 2012 (journées civiles)*

Le 'taux de remplissage' annuel fixé par le SPJ a été respecté en 2012. En effet, celui-ci doit se monter à 80% avec une marge qui peut varier de plus ou moins 10%. Notre taux d'occupation a progressé par rapport à l'année passée.

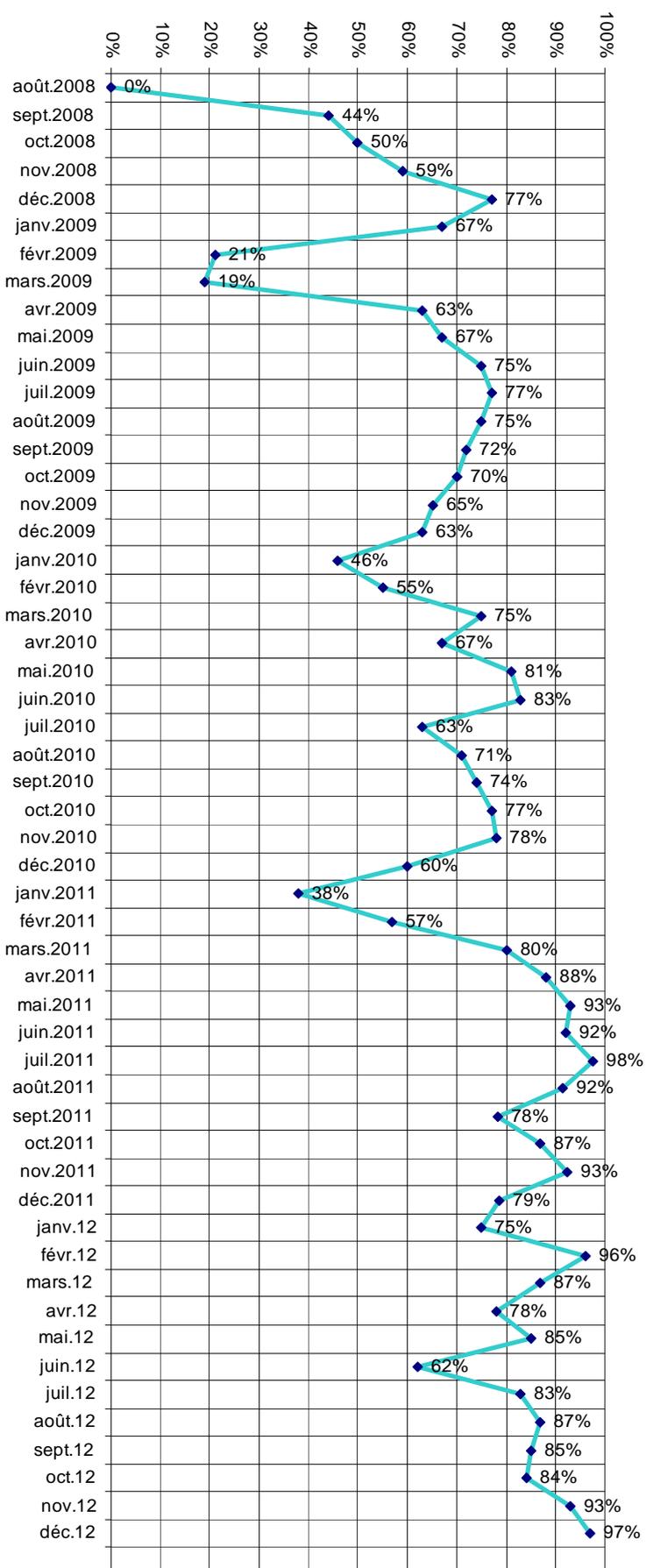
On peut observer une baisse en avril qui est due à la fermeture du Parachute pendant deux semaines (cf: 'points marquants de l'année écoulée'). Il y a aussi eu une baisse en juin suite à trois départs simultanés de bénéficiaires et un nombre de demandes plus faibles (certainement dû aux vacances scolaires).

En 2013, après discussion avec le SPJ, il faudra dorénavant compter sur une présence mensuelle prévue de deux jeunes du Tribunal des Mineurs. Nous allons donc avoir un autre partenaire important pour le Parachute.

*Evolution du taux d'occupation entre 2008 et 2012 (journées civiles)*

Moyenne 2011 : 81%

Moyenne 2012 : 84%



## *Autres chiffres clés de l'année 2012*

### **Habitants:**

Nb de journées d'accueil : 2478

(2369 journées en 2011)

Durée moyenne des séjours : 113,5 jours

(118 jours en 2011)

Nb total de jeunes : 22, dont 15 garçons et 7 filles

(20 jeunes, dont 12 garçons et 8 filles en 2011)

Âge moyen à l'admission: 16 ans et 8 mois (16 ans et 5 mois en 2011)

Âge moyen au départ: 17 ans et 1 mois (16 ans et 9 mois en 2011)

Jeunes de moins de 15 ans admis: 0

Réorientation décidée par le Parachute : 1 (3 en 2011)

Provenance des jeunes : 68% d'institutions, 27% d'une famille, 5% d' autre destination

Les jeunes nous quittent pour, 15% dans une famille 35% dans une institution, 50% vers autre destination.

### **Equipe:**

8 collaborateurs correspondant à 6,3 EPT éducatifs

Dont: 4,5 EPT formés

Objectif: 4,7 EPT formés (75% du personnel)

Différence: -0.2 EPT

1 responsable

1 bénévole

1 civiliste

1 emploi subventionné ETS

Par rapport à 2011, le nombre de journées d'accueil a augmenté et la durée des séjours a légèrement diminué. Il y a eu un peu plus de jeunes accueillis avec plus ou moins le même équilibre entre filles et garçons. L'âge moyen à l'admission est quasiment le même alors que celui du départ s'est un peu rallongé. Il n'y a eu qu'une réorientation décidée par le Parachute en 2012.

La provenance des jeunes vient essentiellement d'autres institutions et les départs se font en général vers d'autres lieux que l'institution ou la famille. Ceux qui ne sont pas partis pour une institution ou un retour dans leur famille se répartissent ainsi : la moitié d'entre eux a trouvé un logement (et souvent une activité), un quart d'entre eux une famille d'accueil et le dernier quart se divise entre une chambre d'hôtel de transition et un refus de rentrer dans un projet.

Il n'y a pas eu de modification majeure par rapport aux types de bénéficiaires que nous accueillons. La moitié d'entre eux est en général en activité, tout comme l'année passée.

Au niveau de l'équipe, notre enveloppe en heures a augmenté (l'équivalent d'un 30%). Nous avons donc une bonne dotation en temps de travail ce qui nous permet de renforcer l'encadrement des jeunes (notamment dans des doublures en soirée). Enfin, le souci d'avoir une équipe formée au maximum va continuer de nous habiter pour 2013.

## Exemples de trajectoires au Parachute

Nous avons choisi de vous parler de deux jeunes : Sébastien et Catherine (noms fictifs).

**Sébastien** est venu au Parachute fin 2011 et nous a quitté fin 2012. Ce jeune est arrivé un peu avant ses 16 ans. Il est issu d'une famille dont le père et la mère sont absents. Il a été élevé en bonne partie par sa belle-mère mais leur relation a été trop fusionnelle et abusive. Il était en échec dans d'autres foyers car il ne voulait pas respecter leur cadre ni être dans une démarche professionnelle. Nous avons accepté de lui donner une place, ce qu'il a refusé dans un premier temps. Son placement se terminant dans un autre foyer, nous lui avons dit qu'il pouvait arriver chez nous quand il voulait et que nous ferions un entretien d'admission à ce moment-là. Un suivi ambulatoire (DIOP) qui consistait en un accompagnement individuel d'un éducateur de ce service lui a été attribué pour le motiver à venir chez nous et à l'accompagner dans ses démarches extérieures. Quelques jours plus tard, Sébastien est arrivé avec une bande de copains, puis s'est installé petit à petit. Au début du séjour, il a testé notre cadre minimal de toutes les manières. Il a été désarçonné de voir qu'il enfonçait des portes ouvertes et non des murs. Sébastien a été un des jeunes qui a déclenché la fermeture du Parachute pendant deux semaines entre fin mars et début avril. En effet, il s'en est pris physiquement, accompagné par un autre bénéficiaire, à un éducateur et un remplaçant du Parachute.

Pendant la fermeture, Sébastien s'est beaucoup remis en question et s'est excusé de son comportement. Il a été réintégré au Parachute et a commencé à créer des liens forts avec toute l'équipe. Il a été également suivi de près par son éducateur du DIOP et a bénéficié de séjours chez une éducatrice qui élève des chiens de traîneaux. Tout ceci a permis à Sébastien de rebondir. Il a trouvé un stage et a finalement réintégré un foyer à plus haut seuil (c'est la première fois pour moi qu'une telle réintégration a lieu).

Même si son nouveau placement reste un défi et que Sébastien est toujours dans des consommations multiples, la période au Parachute fut un pas de géant pour lui. Je pense qu'il nous considère faire un peu partie de sa famille. Il est parti pour la première fois d'un foyer sans provoquer une crise. C'est aussi la première fois qu'il participait à un bilan final. Il nous a quitté en pleurant. Il a appris une chose fondamentale selon moi, c'est que nous pouvons être ensemble tout en respectant une distance. Psychologiquement, je pense qu'il a dépassé l'angoisse fondamentale de l'abandon et qu'il a également appris à construire un début de surmoi.

**Catherine** est arrivée au Parachute fin septembre 2012. Elle est issue d'une famille dans laquelle elle est un peu le 'mouton noir'. Elle a une relation conflictuelle surtout avec sa mère. Elle a été placée dans plusieurs institutions et elle a mis celles-ci en échec. En général, quand elle commençait à s'en sortir, elle faisait tout pour torpiller une réussite. Elle allait de temps en temps en week-end dans un manège pour s'occuper de chevaux. Elle a mal commencé au Parachute : elle s'en est prise à une autre jeune en voulant l'attaquer avec un couteau de cuisine. Après un séjour de recadrage, elle a changé d'attitude. Pourtant, elle était déprimée. Un soir, elle a pris plusieurs médicaments et a fait une 'mini' tentative de suicide (les doses prises n'étaient pas mortelles et elle est allée voir un médecin d'elle-même le lendemain). Nous avons décidé de continuer de travailler avec cette demoiselle. Un bon contact a été créé avec elle. Un projet a gentiment émergé dans le manège et un stage de deux semaines s'est mis en place. A ce moment-là, elle s'est blessée, ce qui renforçait, selon nous, son attitude à vouloir mettre en échec toute évolution positive. Après un gros travail de motivation, elle a finalement accepté de reporter ces deux semaines et d'y aller la fois suivante. Finalement, une famille de ce manège a accepté de la prendre (famille d'accueil). Un projet va également voir le jour dès cet été dans une autre institution où elle pourra se former. Elle vient de nous quitter.

## Points marquants de l'année écoulée

### L'équipe :

Notre équipe a connu plusieurs changements en 2012. Trois éducateurs-trices sont partis, trois nouvelles éducatrices sont arrivées. Notre bénévole Mitch est sur le départ et deux nouveaux postes ont été créés : une femme de ménage à 25% et un poste de cuisinier-ère à 50%. Ces deux postes vont nous aider à nous professionnaliser et à augmenter notre qualité d'accueil. Il s'agira également de créer des synergies entre les jeunes et les personnes occupant ces places afin de développer l'autonomisation des bénéficiaires.

L'équipe du Parachute s'est stabilisée et l'ambiance au sein de celle-ci a gagné en qualité. Nous sommes contents de l'équipe au niveau du travail effectué et de l'ambiance générale dans la maison.

### Les événements

L'année 2012 aura été 'une année chantier'. Beaucoup de travaux de rénovation ont été faits au Parachute. Les jeunes ont maintenant une chambre bien aménagée et le foyer a été rafraîchi.

Cette année a aussi été marquée par une crise dont les résultats ont été, très constructifs. Notre fermeture a questionné le fonctionnement du Parachute surtout en ce qui concernait les périodes d'exclusions et les fins de placement rapides qui avaient lieu parfois, ainsi que le soutien de notre réseau dans les moments difficiles. Un gros travail au sein de l'équipe et en partenariat avec la direction a été effectué. Nos procédures de mise en application ont été revisitées et il est apparu nécessaire de mettre en place un système d'éloignement lorsque les jeunes ne respectent plus notre cadre. Il a également été décidé d'avoir un suivi plus important de la part des assistants sociaux avec la mise en place de bilans mensuels. Dans les situations extrêmes, une réorientation reste envisageable. Tout un travail de consolidation a été fait et les premiers fruits commencent à apparaître. Nous avons reçu une évaluation positive et les félicitations du SPJ à la fin de l'année.

Un travail de réseau avec plusieurs collaborations est également en train de se développer avec d'autres structures (par exemple Départ, spécialisée dans la prévention).

Il a également été décidé que l'orientation du Parachute s'ouvrirait aussi à d'autres modèles éducatifs comme la systémique, l'approche rodgérienne...

Pour terminer, à noter encore le début pour le responsable, d'une formation continue de cadre intermédiaire à la Haute Ecole Sociale de Lausanne (EESP). ces cours dureront une année et ont commencé en septembre. Le contenu porte sur des questions de gestion d'équipe, de conduite de projet et d'analyse institutionnelle. Cette formation permettra de prendre du recul sur la pratique et d'acquérir des outils très importants pour la fonction de responsable. Les expériences faites en tant que responsable depuis un an et demi et cette formation, donnent chaque jour une assise supplémentaire.

## Remerciements

Parmi les nombreux donateurs ayant soutenu la Fondation tout au long de l'année 2012, nous tenons à adresser une reconnaissance toute particulière à:

- Banque Cantonale Vaudoise
- Canton de Vaud
- Commune de Lausanne
- Fidius serv. Trustee of Samarie
- Fondation Pierre Demaurex
- Fondation Dr Alfred Fischer
- Fondation Ernest Matthey
- Fondation Joy
- Entreprise Charmoy
- ECA
- International School of Lausanne
- Holy Trinity Church
- Jardins du Flon et Jardins d'Ouchy
- Les Amis d'Emmaus
- Loterie Romande
- Philip Morris International
- Retraites Populaires Vie
- Société fiduciaire Intermandat SA
- Unilever, Knorr
- Parking de la Riponne
- Migros
- Manor, Lausanne
- Coop, Lausanne
- Boulangerie Christian Boillat à St-Pierre, Lausanne

- Boulangerie Laurent Buet à St-Laurent et Gd-St-Jean, Lausanne
- Boulangerie Polli à la Rue de l' Ale, Lausanne
- Boulangerie Gumina, Prilly
- Boulangerie Millioud, Echallens et Cheseaux
- Boulangerie Perey, Echallens
- La Maison du blé et du pain, Echallens

*Et surtout :*

Tous nos donateurs, connus ou anonymes qui, avec une grande régularité, nous assurent de leur soutien et de leurs encouragements.

Les nombreux bénévoles qui participent activement au bon fonctionnement de nos activités. Ainsi que M. Laurent Duffner pour la relecture du présent rapport.

Et enfin, nos collaborateurs, qui, par leur engagement, permettent à la Fondation Mère Sofia, de venir en aide aux plus démunis, sans discrimination et dans le respect de la dignité humaine.